

mença même à plusieurs reprises, comme pour bien s'affirmer qu'elle avait menti tout à l'heure en affirmant que le père Lustucru était détraqué.

Quelle était la cause de ce mensonge ? Et pourquoi la vieille marchande avait elle repris si jalousement à l'acheteuse le bonhomme barbu ? C'est ce qu'Adalbert Gomphe se demanda en montant dans son tramway suburbain ce mardi-là, et c'est à quoi il résolut tout le long du trajet, mais sans y trouver de solution satisfaisante.

Le lendemain, le surlendemain et le vendredi, très patiemment, pendant les dix minutes précédant le départ de la voiture, il observa la vieille marchande de son fameux regard scrutateur comme une sonde.

Aucun fait nouveau ne fut révélé à sa scrupuleuse observation. Deux personnes encore voulaient acheter le père Lustucru. A ces deux personnes, la vieille marchande répondit encore :

— Il est détraqué.

Cela se passa le mercredi et le jeudi. Comme la première fois, après la disparition des gens, la vieille marchande fit jouer le ressort de la boîte et jaillir le bonhomme barbu.

Elle semblait prendre un grand plaisir à ce qu'il ne fût pas détraqué. Elle l'admirait avec des yeux très tendres. Voilà tout ce qu'Adalbert Gomphe put récolter d'observations.

Un autre que lui n'en eût pas tiré grand'chose. Mais lui, dès le vendredi, en étudiant à fond la physionomie de la vieille marchande, il en avait insérée toutes sortes de belles histoires.

Ce vendredi-là, il était arrivé au bureau d'omnibus un quart-d'heure en avance, pour avoir bien le temps de lire tout à son aise la physionomie de la vieille marchande.

C'était une physionomie très insignifiante, au premier abord. La face, maigre et ridée, encadrée dans un bonnet de linge plutôt sale, avait un air souffreteux, il est vrai, mais terne. Le front haut, sous des bandeaux de cheveux gris, dénotait une intelligence médiocre. Entre le nez et le menton, qui faisaient un peu casse-noisettes, la bouche ne dénotait rien du tout, sinon qu'elle devait être édentée. Les yeux, qu'Adal-

bert Gomphe avait trouvés très tendres quand la vieille marchande admirait le bonhomme barbu, n'exprimaient guère, le reste du temps, qu'une placide niaiserie.

— Il n'y a pas à s'y tromper, pensa le subtil observateur, cette pauvre femme a été une grande amoureuse.

Un doute subsistait dans l'esprit d'Adalbert Gomphe :

— A-t-elle été grande amoureuse sensuellement ou bien maternellement ? Toute la question est là.

En effet, dans l'admiration tendre pour le bonhomme barbu, on pouvait voir le regret du mâle adoré, mais on y pouvait subodorer aussi le souvenir d'un enfant perdu, lequel aurait eu pour joujou favori précisément un père Lustucru, peut-être celui-là même.

L'air souffreteux de la vieille marchande, évidemment, lui venait d'une incurable tristesse. Que cette mélancolie se fût, à la longue, changée en une démence douce, c'est de quoi la certitude s'imposait à la logique déductive d'Adalbert Gomphe, logique déductive corroborée par ces témoignages indiscutables d'une sévère induction : la niaiserie habituelle du regard et la hauteur morne du front, indices de folie.

Et tout le roman de l'infortunée se reconstruisait ainsi pour le sage, si ingénieux, si subtil, si soudainement imaginatif observateur Adalbert Gomphe ! Les deux hypothèses, d'où était né son doute suprême, se fondaient même en une seule, et à leur choc s'allumait l'étincelle de la vérité ! La vieille marchande avait été une grande amoureuse, à la fois sensuellement et maternellement ! Le bonhomme barbu, était pour elle, le symbole du mâle adoré, et, tout ensemble, la relique de l'enfant perdu ! Et c'est en songeant aux deux, dans un désespoir inconsolable, mais résigné cependant, que la malheureuse femme disait du père Lustucru :

— Il est détraqué.

Absolument sûr de ne se tromper jamais, désireux néanmoins d'ajouter à son triomphe psychologique l'épreuve d'un contrôle flatteur pour son amour-propre, Adalbert Gomphe s'approcha,